

## Traitement des cétozes

par M. LECOMTE

(Note présentée par M. ROUX)

Nous écrivions dans une communication antérieure (\*) : « Il n'est pas interdit de penser que la méthionine peut améliorer et guérir les cétozes des vaches laitières. Nous tenterons ce traitement dans un avenir prochain. »

C'est maintenant chose faite. Disons de suite que le résultat a confirmé tous nos espoirs.

Nous avons, en effet, observé l'automne dernier une vingtaine de cas de cétoze, consécutifs à des indigestions de betteraves sucrières, de feuilles de ces mêmes plantes ou de pommes.

Les commémoratifs ont toujours été à peu près identiques. On peut en donner le schéma suivant : une vache, en lactation depuis moins de trois mois, a présenté des signes d'indigestion. Sans nous appeler, le propriétaire a mis sa vache à la diète, puis après vingt-quatre heures de jeûne, lui a distribué à nouveau des aliments, ceux-ci ont été acceptés pendant quelques jours (2 à 5), puis l'appétit est disparu et la lactation s'est tarie partiellement.

Nous avons retrouvé facilement, dans le lait et l'air expiré, l'odeur caractéristique de l'acétone. Dans quelques cas, les troubles digestifs primitifs n'ont pas été remarqués, et la cétoze a paru s'installer d'emblée.

Chez un petit nombre de nos malades, le syndrome vitulaire coexistait avec l'acétonémie.

Pour traiter les cétozes pures, non compliquées d'hypocalcémie, nous avons utilisé une solution à 20 pour 100 d'acétylméthionine. Nous avons injecté dans la veine 50 cm<sup>3</sup> de cette solution.

L'amélioration a été notable, vingt-quatre heures après la première injection; elle s'est manifestée par la réapparition de l'appétit et la disparition progressive de l'odeur acétonique de l'air expiré. Dans deux cas seulement, nous avons été obligé de répé-

---

(\*) *Bulletin de l'Académie Vétérinaire*, tome XXVI, 1953, 246.

Bul. Acad. Vét. — Tome XXVII (Février 1954). — Vigot Frères, Éditeurs.

ter l'injection. Nous l'avons fait trois jours après le premier traitement.

Pour traiter les cétozes compliquées de syndrome vitulaire, nous avons injecté dans la veine :

Solution de chlorure de calcium à 50 pour 100	80 cm <sup>3</sup>
Solucamphre .....	10 cm <sup>3</sup>
Adrénaline à 1/1.000 .....	1 cm <sup>3</sup>
Solution de méthionine à 20 pour 100 .....	50 cm <sup>3</sup>

La guérison apparente du syndrome vitulaire a été obtenue en quelques minutes. Dans un cas seulement, nous avons répété après trois jours l'injection d'acétylméthionine, parce que l'odeur de l'air expiré, trop chargé d'acétone, nous faisait craindre une rechute.

Enfin, nous avons injecté de l'acétylméthionine à deux vaches atteintes d'hypocalcémie, parce que le traitement calcique, s'il avait fait disparaître le syndrome vitulaire, n'avait pas pu assurer à lui seul, une guérison définitive, bien qu'à notre premier examen nous n'ayons pu déceler la cétoze, que nous cherchions cependant.

La première de ces vaches, vêlée depuis deux mois, parut guérie quelques instants après avoir reçu dans la veine la solution calcium-camphre-adrénaline indiquée ci-dessus. Une insufflation mammaire avait également été pratiquée; mais le lendemain, la malade refusait toute nourriture et l'air qu'elle expirait était chargé d'acétone. Le traitement par l'acétylméthionine permit la guérison complète en trois jours.

La deuxième vache, gestante, grande laitière, d'un élevage réputé, fut atteinte de fièvre de lait, deux jours avant son vêlage. Le traitement calcique indiqué ci-dessus provoqua un retour apparent à la santé, quelques minutes après l'injection; l'insufflation mammaire fut pratiquée. Douze heures après, la vache faisait une rechute, probablement parce qu'elle avait été impuissante à assimiler le calcium injecté. La solution d'acétylméthionine fut alors associée au traitement calcique, administré aux doses indiquées précédemment.

L'insufflation mammaire ne fut pas renouvelée, la guérison immédiate obtenue demeura sans rechute.

L'observation des faits ci-dessus relatés et l'expérience que nous avons acquise dans l'étude des cétozes et des hypocalcémies nous permettent de conclure à l'action véritablement spécifique de la méthionine, dans le traitement des cétozes des vaches laitières.

Nous sommes, en outre, persuadé que la méthionine est un adjuvant remarquable dans le traitement des hypocalcémies récidivantes. Son action thérapeutique est une preuve des liens étroits qui unissent les insuffisances hépatiques, les cétozes, et les hypocalcémies des vaches laitières.

Nous trouvons là une confirmation importante de nos affirmations antérieures.

Nous n'avons pas encore eu la possibilité de traiter de nouveaux cas de cétoze des brebis gestantes. A la lumière de nos premières tentatives et des résultats obtenus chez la Vache, nous reprendrons nos essais en injectant aux malades des doses plus élevées de méthionine que celles que nous avons précédemment employées.

Nous pensons administrer dans la veine, aux brebis que nous pourrons traiter, 10 cm<sup>3</sup> par jour de la solution à 20 pour 100 d'acétylméthionine. Il est à craindre, ainsi que nous l'avons déjà observé, que ce traitement, bien qu'améliorant l'état des malades, soit impuissant à les guérir toutes par suite de la persistance de la gestation. S'il en est ainsi, nous n'hésiterons pas à mettre fin à celle-ci par une opération césarienne, afin de nous assurer que c'est bien la prédation fœtale, et elle seule, qui empêche la guérison.

### *Discussion*

M. DURIEUX. — Est-ce que dans la symptomatologie de la cétoze, M. LECOMTE fait mention de diarrhée, de troubles parentériques ?

M. ROBIN. — Il est seulement question de signes d'indigestion, de tarissement de la sécrétion lactée, de troubles digestifs d'ensemble. La diarrhée est peut-être un trouble digestif, mais il n'est pas question de phénomènes paraplégiques. M. LECOMTE parle de syndromes vitulaires. Il est possible qu'il y ait là aussi une transition entre mouvements vitulaires profonds et simples troubles de la locomotion.

M. DURIEUX. — Quelles sont les conditions de son diagnostic de cétoze par l'odeur ?

M. ROBIN. — Il a dû avoir des animaux atteints de cétoze qui n'avaient pas d'odeur; je crois que c'est tout de même l'examen de l'urine par les réactifs des corps cétoniques qui constitue l'un des meilleurs moyens de diagnostic, pour les formes atténuées tout au moins; mais M. LECOMTE n'en parle pas.